

- Sperry, R.W. (1970). «An objective approach to subjective experience: Further explanation of a hypothesis», *Psychological Review*, 77, p. 585-590.
- Sperry, R.W. (1976). «Mental phenomena as causal determinants in brain function», dans G.G. Globus, G. Maxwell et I. Savodnik (dir.), *Consciousness and the Brain: A Scientific and Philosophical Inquiry*, New York, NY, Plenum Press, p. 161-177.
- Sperry, R.W. (1980). «Mind-brain interaction: Mentalism, yes; dualism, no», *Neuroscience*, 5, p. 195-206.
- Sperry, R.W. (1982). «Forebrain commissurotomy and conscious awareness», dans J. Orback (dir.), *Neuropsychology after Lashley*, Hillsdale, NJ, Erlbaum, p. 497-522.
- Sperry, R.W. (1987). «Structure and significance of the consciousness revolution», *Journal of Mind and Behavior*, 8, p. 37-66.
- Varela, F., J.-P. Lachaux, E. Rodriguez et J. Martinerie (2001). «The brainweb: Phase synchronization and large-scale integration», *Nature Reviews Neuroscience*, 2, p. 229-239.
- Varela, F. et J. Shear (dir.) (1999). *The View from within: First-Person Approaches to the Study of Consciousness*, Thorverton, UK, Imprint Academic.
- Wertheimer, M. (1912). «Experimentelle Studien über das Sehen von Bewegungen», *Zeitschrift für Psychologie*, 61, p. 161-265.
- Wertheimer, M. (1945). *Productive Thinking*, New York, NY, Harper.
- Wundt, W. (1896/1897). *Outlines of Psychology*, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, traduction par C.H. Judd avec la collaboration de Wundt, Leipzig, Engelmann.
- Zelado, P.D. (1999). «Language, levels of consciousness, and the development of intentional action», dans P.D. Zelado, J.W. Astington et D.R. Olson (dir.), *Developing Theories of Intention: Social Understanding and Self-control*, Hillsdale, NJ, Erlbaum, p. 95-117.



CHAPITRE

# La conscience plurielle

## Les formes de la conscience au cours du développement

---

*Fabrice Clément*  
Université de Lausanne, Suisse  
fabrice.clement@unil.ch

## RÉSUMÉ

*Le concept de conscience, bien qu'il appartienne au langage de tous les jours, recouvre en fait des sens divers. Il est donc important, avant de se lancer dans l'étude scientifique de ce phénomène, d'en proposer une analyse conceptuelle. Quatre aspects de la notion de conscience seront mis en évidence dans ce chapitre, en suivant une terminologie proposée par le philosophe Block (1995) : la conscience phénoménale, la conscience « accès », la conscience de soi et la conscience réflexive. Cette carte conceptuelle sera ensuite utilisée pour décrire la manière dont ces différentes facettes de la conscience émergent au cours du développement de l'enfant. Les travaux menés en psychologie du développement permettent ainsi de montrer que la conscience phénoménale est présente dès le début de la vie du nourrisson. Son rôle dans la constitution des autres types de conscience est fondamental, même s'il existe une tendance, au sein des sciences cognitives, à insister plutôt sur l'aspect fonctionnel de la conscience. La conscience-access, qui correspond à la possibilité d'accéder explicitement et d'utiliser des informations stockées dans l'esprit, semble également présente dès les premiers mois de la vie. Le cas de la conscience de soi est plus complexe, car plusieurs degrés de réflexivité peuvent être mis en évidence. Une conscience de soi corporelle, ou écologique, accompagne le bébé dès sa naissance. Par contre, il faut attendre une année et demie pour voir apparaître la conscience de soi conceptuelle. Enfin, la conscience réflexive, qui permet à l'individu de superviser ses propres états et fonctionnements mentaux, se développe plus tardivement, car elle implique la maîtrise des métareprésentations.*

Si le concept de conscience appartient au langage commun, la réalité que ce terme recouvre a tendance à se dissoudre à l'analyse. La difficulté à faire de la conscience un objet d'étude réside en partie dans son « invisibilité » : indispensable à la genèse de tout objet de pensée, elle s'efface en effet dès que l'on se retourne sur son travail afin d'en détailler la nature et le fonctionnement.

Il est certes possible de s'appuyer, dans un premier temps, sur une définition opérationnelle de sens commun. La conscience peut ainsi se définir grossièrement comme un état d'éveil qui, typiquement, débute lorsque l'on se réveille d'un sommeil sans rêve et continue jusqu'à ce que l'on s'endorme à nouveau ou que l'on soit victime d'un coma (Searle, 1999). Cette définition, si elle permet d'indiquer le phénomène, reste cependant bien allusive sur la nature des différents phénomènes conscients qui sont susceptibles d'apparaître durant cette phase d'éveil. On peut par exemple, au réveil, éprouver une sensation consciente de faim au creux de l'estomac. Tout en se levant avec un esprit encore assoupi, on va rassembler ses idées et accéder consciemment à un certain nombre de pensées qui orienteront la suite de la journée. Consciente de l'effet que son image peut éveiller, la personne apportera ensuite un soin particulier à son apparence lors de l'habillage. Enfin, face à l'ampleur de la tâche journalière, un effort conscient peut être entrepris en vue d'adopter une stratégie qui permette de venir à bien de la journée de labeur qui s'annonce.

Une telle description, simple et banale, suffit à montrer combien la notion de conscience recouvre des phénomènes qui, bien qu'apparentés, diffèrent les uns des autres. « L'effet que cela fait » qui est propre à la sensation de faim est ainsi, pour conscient qu'il soit, assez éloigné de l'effort qui accompagne un raisonnement, par exemple. La question se pose alors : est-il possible, dans une perspective développementale, de se satisfaire d'une notion monolithique du concept de conscience ? Ne conviendrait-il pas mieux de décortiquer au préalable cette notion afin d'étudier ensuite l'émergence de ses différentes facettes<sup>1</sup> ?

C'est cette dernière option que nous allons explorer dans les pages qui suivent. Dans un premier temps, nous nous aiderons du travail conceptuel effectué par le philosophe Block (1995) pour présenter ce qui nous paraît constituer les quatre dimensions de la notion de conscience. Brièvement, cette dernière peut renvoyer : 1) à une dimension phénoménale (conscience phénoménale) ; 2) au processus mental qui permet d'accéder et de recourir

---

1. Une clarification utile de la notion de conscience est proposée par Pons et Doudin (2001). Ils comparent la conception piagétienne avec les travaux contemporains en sciences cognitives. En partant d'une analyse philosophique du concept, nous verrons que d'autres facettes de la conscience peuvent être mises en évidence.

à ses représentations mentales, voire de les verbaliser (conscience-access); 3) à la capacité de pouvoir se prendre comme objet de sa propre attention (conscience de soi); 4) à la possibilité de réfléchir et de contrôler ses propres processus de pensée (*monitoring-consciousness*). Une fois ces distinctions présentées, nous tenterons de suivre les progrès de ces différents types de conscience au cours du développement de l'enfant. Nous verrons que les différentes formes prises par la conscience s'étagent en fait sur une structure *pyramidale*. L'importance de la conscience phénoménale sera soulignée, contrairement à ce qu'on trouve dans bon nombre de travaux menés au sein des sciences cognitives contemporaines. Nous montrerons enfin comment les différentes facettes de conscience s'échelonnent dans une architecture pyramidale qui résulte de notre histoire évolutionnaire.

## 1. LES DIFFÉRENTES FACETTES DE LA CONSCIENCE

La notion de conscience recouvre des sens si divers qu'il convient, avant d'explorer l'émergence des différentes facettes du phénomène, de mettre un peu d'ordre conceptuel. Par chance, ce travail analytique a été en bonne partie accompli par Block (1995). Les précisions qu'il propose vont servir de point de repère dans la mise à jour des multiples sens du concept.

### 1.1. LA CONSCIENCE PHÉNOMÉNALE

Le premier sens de conscience correspond à l'exemple de la faim que nous avons proposé en introduction: il renvoie à une sensation, à une expérience vécue, au fait de ressentir quelque chose. Les philosophes anglo-saxons parlent volontiers, pour désigner cet aspect qualitatif associé aux expériences conscientes, de «*qualia*». Cet aspect de la conscience désigne ainsi «l'effet que cela fait» (Nagel, 1974) d'éprouver une expérience, qu'il s'agisse d'une perception, d'une douleur ou, plus largement, d'un quelconque état mental. Dans ce cas, Block (2002) propose de parler de «conscience phénoménale», en admettant qu'il n'y a, d'un point de vue définitionnel, pas grand-chose d'autre à faire que de pointer vers un phénomène dont nous avons tous une appréhension intuitive. Il convient toutefois de remarquer que c'est cet aspect de la conscience qui donne le plus de fer à retordre aux sciences de l'esprit contemporaines<sup>2</sup>. En effet, la démarche scientifique se caractérise par un point de vue objectif, «à la

2. Pour une présentation des débats sur cette question au sein de la philosophie de l'esprit contemporaine, on peut se référer à Clément (1999).

troisième personne». Or l'aspect qualitatif de la conscience ne se révèle qu'au sein de la subjectivité individuelle. Pour certains, parfois appelés «mystériciens», cette caractéristique rend impossible toute approche scientifique de la conscience phénoménale (McGinn, 1991). D'autres sont moins défaitistes, mais pensent que sa compréhension requiert une approche qui ne peut se satisfaire du physicalisme strict qui caractérise la science contemporaine (Chalmers, 1997; Eccles, 1994). Toutefois, tout en admettant l'ontologie à la première personne (Searle, 1999) des phénomènes conscients, de plus en plus d'auteurs tentent aujourd'hui de rendre objectivement compte des mécanismes qui les sous-tendent (Crick et Koch, 1990; Damasio, 1999; Edelman, 1989; Hobson, 1999).

### 1.2. LA CONSCIENCE-ACCÈS

Si l'aspect phénoménal de la conscience soulève aujourd'hui encore de nombreux problèmes d'ordre épistémologique et méthodologique, l'étude de son aspect fonctionnel est de plus en plus à l'ordre du jour au sein des sciences cognitives. Dans cette perspective, la question fondamentale porte sur le rôle des processus conscients au sein de l'architecture cognitive. Autrement dit, l'on s'attache à comprendre à quoi sert la conscience. Au sein de ce questionnement, différentes facettes sont susceptibles de s'éclairer. Block (2002) propose tout d'abord de parler de conscience-access pour désigner non pas l'aspect qualitatif d'une représentation mentale, mais son contenu. Autrement dit, ce qui est visé par cette terminologie est la face informationnelle de la conscience. Les phénoménologues l'avaient en effet déjà montré de leur côté, toute conscience est toujours conscience *de* quelque chose: elle se dirige et est remplie par un objet intentionnel (Sartre, 1934/1991). Cette dimension est étroitement liée avec un concept comme celui de mémoire ou d'espace de travail (Baars, 1988). Les représentations conscientes sont en effet mises à la disposition de l'organisme au sein d'une sorte de «théâtre de la conscience», pour reprendre une métaphore discutée (Baars, 1997)<sup>3</sup>. Comme le remarque de manière imagée Dennett (1993), les contenus mentaux gagnent ainsi une forme de «célébrité cérébrale». De cette façon, les informations sont en mesure d'être recrutées et utilisées, par exemple dans le cours d'une action ou d'un raisonnement. Dans notre exemple de l'habillage matinal, une «prise de conscience» de ce type peut soudain permettre de s'apercevoir qu'une des chaussettes est rouge, alors que l'autre est noire. L'accès à ce type d'information,

3. Une critique approfondie de la conception cartésienne du «théâtre de la conscience» a été proposée par Dennett (1993). Toutefois, comme le relève Baars (1997), cette métaphore a l'avantage de souligner une des caractéristiques de la conscience qui est de «mettre à disposition» un certain nombre de représentations mentales.

phénoménalement teinté d'émotions (colère, rire, soulagement, etc.), rend possible la régulation du comportement ou des flux de pensée. L'un des indices de la présence de tels contenus réside dans le fait que l'individu qui les entretient est en principe capable d'en donner un compte rendu verbal. Mais ce compte rendu est loin d'être indispensable, puisque ce type d'accès informationnel existe très vraisemblablement chez bon nombre d'animaux dont le comportement n'est pas entièrement automatique, ainsi que chez les jeunes enfants qui ne maîtrisent pas encore le langage, comme nous allons le voir plus loin. Il nous faut même préciser que le type de traitement cognitif propre à la conscience-access n'exige pas un effort particulier de la part de l'individu : ces représentations se présentent pour ainsi dire « spontanément » à l'esprit. De plus, le sujet n'a pas dans ce contexte à se former une représentation du processus cognitif par lequel il accède à l'information.

### 1.3. LA CONSCIENCE DE SOI

Pour désigner le niveau analytique suivant, Block (1995) propose la notion de « *self-consciousness* », dont la traduction française, un peu maladroitement, serait « conscience de soi ». Celle-ci renvoie à la possibilité qu'a le sujet de se prendre lui-même comme objet de pensée. La capacité à porter son attention sur sa propre personne se décline sous différents modes, de complexité croissante. Le simple fait de se reconnaître soi-même semble réservé aux primates supérieurs, comme l'a montré la fameuse expérience du miroir où des chimpanzés marqués, à leur insu, d'une tache de couleur au front se mettent à l'effacer lorsqu'ils sont confrontés à leur image spéculaire (Gallup, 1979). Un tel comportement ne se retrouve pas chez les chiens ou les chats, par exemple, ni chez les très jeunes enfants ; nous y reviendrons. La possibilité d'accéder aux informations qui concernent sa propre personne, qu'il s'agisse de traits de caractère ou d'épisodes biographiques, est, par contre, beaucoup plus complexe et elle est sous-tendue par un grand nombre de capacités cognitives qu'il serait trop long de détailler ici. On se bornera à remarquer que la version unifiée et substantialiste du soi a été fortement attaquée, aussi bien par les philosophes (Dennett, 1993, 2003 ; Rorty, 1980, 1985 ; Stich, 1993) que par les psychologues (Behm, 1972 ; Markus, 1977). Le soi, *self*, tel qu'il est aujourd'hui conçu est d'ailleurs considéré par certains comme un phénomène historique spécifiquement occidental (Baumeister, 1987 ; Markus, Mullally et Kitayama, 1997 ; Taylor, 1989). L'idée que nous disposerions d'un accès privilégié à notre moi privé a également été remise en cause par d'ingénieuses expériences qui tendent à montrer que nous avons tendance à construire après coup une image cohérente de soi en nous basant sur ce qui a été fait dans le passé (Behm,

1972 ; Nisbett et Ross, 1980). Enfin, une vision par trop individualisante du soi est aujourd'hui fortement remise en cause. La part sociale et culturelle dans la construction de la conscience de soi est ainsi soulignée (Bruner, 1991 ; Hobson, 2002 ; Rochat, 2002b ; Stern, 2000).

### 1.4. LA CONSCIENCE RÉFLEXIVE

La présentation des différents types de conscience se termine avec les processus qui exigent de la part de l'individu le plus d'effort cognitif. L'expression choisie par Block (1995) est celle de « *monitoring-consciousness* », terme qui est, là encore, difficile à traduire. On peut parler ici de « conscience-supervision » ou, pour reprendre un terme utilisé par Piaget (1936, 1974), Pons et Harris (2001), de conscience réflexive. Les opérations mentales visées par ce terme sont celles qui exigent un assez haut niveau de réflexivité. Il s'agit en effet pour l'individu de stabiliser ses propres états mentaux afin de s'en faire une représentation d'ordre supérieur. Le philosophe Rosenthal (1986) propose lui aussi de parler de « conscience réflexive » pour désigner les états conscients qui font l'objet d'une pensée d'ordre supérieur. Il ne s'agit d'ailleurs pas forcément de pensées très abstraites. Toujours dans notre exemple du réveil matinal, on peut imaginer une situation où, incapable de retrouver une chaussure, on se remémore consciemment les différents gestes effectués la veille afin d'élaborer une stratégie de recherche efficace. Ces types de situations, aussi banales soient-elles, exigent la constitution de représentations qui portent sur d'autres représentations. Ces représentations d'ordre supérieur, les métareprésentations, font depuis quelques années l'objet de recherches passionnantes (Leslie, 1988 ; Sperber, 2000, Whiten et Perner, 1991). Mais ce type de conscience réflexive peut également s'appliquer à des ensembles d'activité mentale beaucoup plus complexes. C'est notamment le cas de la métacognition, où le sujet acquiert une connaissance de ses propres instruments de connaissance, ce qui peut l'aider à gérer le bon fonctionnement de ceux-ci (Flavell, 1979 ; Kuhn, 2000).

Bien qu'il ne soit pas exclu d'envisager d'autres types de conscience, le catalogue analytique qui précède permet d'éclairer les différentes facettes de ce phénomène polymorphe. Munis de cette carte topographique, il est désormais temps de nous demander comment la conscience phénoménale, la conscience-access, la conscience de soi et la conscience réflexive émergent au cours du développement de l'enfant.